

Si les médias alternatifs m'étaient contés

D'Agoravox à IndyMedia Bruxelles en passant par En ligne directe ou Corsaire TV, l'information alternative se porte bien, merci pour elle. La morphologie d'Internet, l'hypercommunication induite par le réseau des réseaux, l'explosion du nombre de ses utilisateurs n'y sont pas pour rien. Reste qu'on parcourt toujours avec la même gourmandise les bonnes pages papier des Politiques, XXI et autres Secouez-vous les Idées. Petite chronique de la presse alternative...

Mais qu'est-ce donc qu'un média alternatif ? Traditionnellement de gauche, il a comme vocation essentielle d'opérer une rupture. Le plus souvent face aux médias dominants placés sous la « coupe » d'une petite élite –journalistes et experts parfois proches du pouvoir– et contrôlés par un cercle très restreint d'acteurs économiques qui investissent volontiers dans ces outils de fabrique d'opinion.

De la voix aux sans voix

La presse alternative veut donner de la voix aux sans voix. Elle veut apporter au citoyen d'autres éclairages quand elle ne l'invite pas à devenir lui-même un producteur d'information en médiatisant différemment la réalité. Cela a été à l'origine du mouvement des radios libres. C'est aujourd'hui le concept du journalisme citoyen matérialisé par les plateformes de publication libre comme IndyMedia Bruxelles ou Agoravox, une fondation dont l'un des sièges est basé Avenue de Tervuren à Bruxelles. « La politique éditoriale d'Agoravox, » explique son président, Carlo Revelli, « consiste à essayer de mettre librement à disposition de ses lecteurs des informations thématiques inédites, détectées par le citoyen. Nous sommes en effet persuadés que tout citoyen est potentiellement

capable d'identifier en avant-première des informations difficilement accessibles, volontairement cachées ou ne bénéficiant pas de couverture médiatique. Les internautes développent une attitude de veille et d'alerte et peuvent réaliser un travail critique en recoupant les informations. » Sur Agoravox, tous les articles proposés sont directement accessibles par la barre de navigation du site, après examen et validation préalable d'un comité de rédaction composé de modérateurs. Tous les internautes ayant publié au moins 4 articles deviennent de facto modérateurs. C'est ce que le chercheur Fabien Granjon qualifie de critique «perspectiviste » : « D'inspiration libertaire, la critique perspectiviste s'élève contre la clôture du cercle des producteurs d'information et l'asymétrie entretenue à l'égard de leurs lecteurs. Elle refuse l'accaparement de la parole par les professionnels, les porte-parole et les experts. Moins focalisée sur la question de la vérité que sur celle de l'affirmation expressive des subjectivités, elle s'attache à défendre et promouvoir les droits du locuteur. » Et Granjon d'opérer une distinction de cette presse d'auteurs avec une deuxième grande famille de médias alternatifs fondée elle sur la critique anti-hégémoniste, celle-ci «s'attachant à mettre en lumière la fonction propagandiste des appareils idéologiques de la globalisation que sont supposés être les médias et appelant à la création d'un contre-pouvoir critique. »

#### De Zapata à IndyMedia

Rupture encore donc, mais face au système économique dominant. De nombreux médias alternatifs existent de la volonté de s'opposer à l'ultra-libéralisme, de l'ambition de faire face à un capitalisme débridé capable de mettre sans état d'âme aucun des peuples entiers à genoux. C'est la presse anti-globale, rebaptisée altermondialiste. On s'accorde à

dire qu'IndyMedia, né à Seattle en 1999, est la première initiative anti-globaliste. Sait-on qu'elle trouve sa genèse en 94 dans la Sierra mexicaine de Chiapas ? L'armée zapatiste de libération nationale (Ejército Zapatista de Liberación Nacional) a pris le contrôle de 5 municipalités de cette province Chiapas le premier janvier 1994, le jour-même de l'entrée en vigueur du traité de libre commerce entre le Mexique, le Canada et les Etats-Unis. L'EZLN revendique la terre pour ceux qui la cultivent, exige l'éducation, la santé et la dignité pour tous, le respect des populations et des cultures indigènes. C'est là qu'on trouve pour la première fois le net utilisé comme outil de mobilisation et de média d'information alternatif. Grâce à un site mis en place par un sympathisant, la cause défendue par l'EZLN va faire le tour du monde. Dans la foulée, le 3 août 1996, le commandement général du comité clandestin révolutionnaire indigène va organiser, depuis les montagnes du Sud-Est mexicain, la première rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néo-libéralisme et donner naissance au RICA, le Réseau Intercontinental de Communication alternative contre le néo-libéralisme. Le sous-commandant Marcos en explique les grandes lignes dans son discours de clôture : « Nous formerons un réseau collectif de toutes nos luttes et résistances particulières. Conscient des différences et des ressemblances, ce réseau cherchera à rencontrer d'autres résistances dans le monde entier. Il permettra aux différentes résistances de s'aider les unes les autres. Le RICA n'est pas une structure organisatrice, n'a pas de centre directeur et décisionnel, n'a ni direction centrale ni hiérarchies : il est constitué par tous ceux qui résistent et propose une communication alternative contre le néo-libéralisme. »

Centre de Média Indépendant

Trois ans plus tard, à Seattle, le mouvement de contestation à la mondialisation libérale va

mettre en place une agence de presse alternative baptisée IndyMedia. Son objectif : diffuser des informations que les médias traditionnels ne veulent pas ou n'osent pas aborder et rendre compte sur le terrain des manifestations du mouvement altermondialiste naissant. IndyMedia produira son propre journal, animera une radio internet et activera un site basé sur la technique « Open Publishing » (publication ouverte) qui permettra à tout militant de mettre en ligne des contenus. Avec plus de 2 millions de connexions, son succès montrera qu'il est possible de contrer les médias dominants.

Inspiré du RICA

L'expérience se renouvellera à l'occasion de chaque contre-sommet et les CMI (Centres de Médias Indépendants) se multiplieront de par le monde. Ils s'inspirent des principes défendus par le RICA : autogestion, décentralisation, fonctionnement sur base égalitaire, indépendance politique, syndicale et associative. En Belgique, c'est en mai 2010 que le CEMAB (Centre de Médias Alternatifs de Bruxelles) a annoncé son accession officielle au réseau IndyMedia : IndyMedia Bruxelles était né. Définition donnée de la presse alternative par l'un des membres du collectif : « Il s'agit d'une presse indépendante, non-commerciale, qui n'est pas composée uniquement de journalistes et autres experts. Elle est économiquement et éditorialement indépendante, critique et engagée politiquement.

Le site IndyMedia est un espace de publication libre où chacun peut transmettre de l'information et réagir de manière constructive aux autres. Par cette approche, nous voulons stimuler la participation de chacun à l'information, favoriser un regard non-conformiste et encourager l'esprit critique. »

Une double mouvance

Ainsi IndyMedia Bruxelles s'inscrit-il dans la double mouvance de la critique anti-hégémonique et perspectiviste évoquée par Fabien Granjon. « On travaille explique un autre membre du collectif qui a choisi comme pseudo Cheri, sur les thèmes propres au mouvement non-global. Ces derniers temps, on a été beaucoup pris par les thèmes migratoires. En même temps, l'information est assez locale. On essaie de mettre en évidence les petites luttes sociales. Miluskaya fait elle aussi partie du collectif IndyMedia Bruxelles: « On ne peut pas mettre en avant la grosse manifestation syndicale du premier mai. On ne veut pas parler au nom d'un syndicat, d'un parti ou d'une association. On veut mettre en avant les mouvements spontanés des gens, les zones autonomes temporaires par exemple. » Cheri : « IndyMedia, c'est aussi une présence sur le terrain. Au moment des contre-sommets bien sûr, mais aussi localement en fonction des événements comme lors du soutien des Indignés » Le collectif défend bec et ongles le principe de l'open publishing, c'est-à-dire que tout article est publié et, s'il ne correspond pas à la charte, déplacé dans un répertoire « articles cachés ». Pour ses éditos et ses thématiques, l'équipe rédactionnelle fonctionne sur le mode du consensus. Une fois rédigés, les billets sont transmis à la liste de discussion du collectif. Sans réaction dans les 24 heures, il est mis en ligne. Le plus difficile dans l'exercice : la modération d'autant plus qu'elle s'effectue a posteriori. Chaque jour, le site doit donc subir une sérieuse cure de nettoyage...

Presse de distinction

Il y a aussi, mais peut-on encore parler d'information alternative ou bien s'agit-il d'une presse de distinction, les initiatives éditoriales qui visent à réinvestir le champ de l'investigation et du grand reportage avec en France des réussites rafraîchissantes telles

que MediaPart, Rue89 ou encore la revue trimestrielle XXI. Réinventer le journalisme indépendant grâce au numérique et l'ouvrir à la participation des lecteurs. François Bonnet, Directeur éditorial du site MediaPart : « On est aujourd'hui dans un système médiatique qui est devenu la propriété d'industriels dont le coeur de métier ne sont ni les médias, ni l'information. C'est cela qui organise la crise de l'indépendance du journalisme. » Edwy Plenel, Président et co-fondateur : « On a voulu créer une nouvelle presse qui, au cœur de la révolution numérique, défende le meilleur de la tradition. Réinventer, créer et en même temps résister à tous ceux qui nous demanderaient d'abandonner les valeurs, les principes, les idéaux auxquels nous croyons. Nous croyons à la nécessité d'une presse indépendante, sans fil à la patte, partisan, économique ou financier. Nous croyons à la vitalité de l'information en démocratie. Nous croyons à la nécessité de sa rigueur, de sa pertinence et en même temps nous pensons que nous devons innover, créer, que nous devons inventer tout en résistant. »

#### Presse participative

Edwy Plenel : « Nos métiers vivent une révolution radicale qui ébranle un modèle qui existait depuis deux siècles et qui donnait le la du monde médiatique. Le modèle de la presse quotidienne imprimée qui était un modèle éditorial avec son chemin de fer, avec son caractère clos, fermé, son modèle économique : la vente au numéro, les abonnements, la publicité. Tout cela est en train de se terminer et donc de se réinventer, car il y aura toujours des métamorphoses. L'imprimé n'est pas mort, d'autres journaux imprimés naîtront mais ce modèle de la presse quotidienne, ce vieux modèle est en train de vivre en grande partie ses derniers instants. Le journaliste n'est plus le seul gardien. Il doit composer, faire des partenariats avec les lanceurs d'alerte, les informateurs que sont

les citoyens. Une presse participative qui montre que le numérique peut être un lieu d'enrichissement et de documentation et un univers du lien. C'est aussi un idéal politique car la démocratie c'est une politique de la relation et le numérique qui a au coeur le lien illustre tout cela » Rue89 insiste lui aussi sur l'utilité de favoriser les échanges entre les journalistes et leur public. Toujours sur le même modèle de validation du contenu dont Internet permet de multiplier les sources. Pierre Haski, Directeur de Rue89 : « Internet a permis de donner la parole à tout le monde mais l'ouverture à la participation citoyenne de la fabrication de l'information n'est profitable qu'en collaboration avec les journalistes professionnels qui garantissent le respect des règles de déontologie, la vérification de l'information et le secret des sources. »

Wikileaks : Le retour des experts ?

Au départ, Wikileaks s'est fait connaître pour la diffusion « brute » des informations reçues sous le sceau de l'absolue confidentialité par ses informateurs. Créé en 2007, le site a rendu public des documents de toutes natures, dont la fameuse vidéo d'une bavure en Irak qui s'est soldée par la mort de plusieurs civils, dont deux journalistes de guerre. Ayant réceptionné 100.600 fichiers touchant à la guerre en Afghanistan, le site fondé par Julian Assange en a expurgé 15.000 pour éviter de mettre en danger ses sources, puis a contacté trois journaux pour leur proposer la primeur des documents : le New York Times aux Etats-Unis, The Guardian en Angleterre et Der Spiegel en Allemagne. En parallèle, WikiLeaks a mis en ligne les données brutes en sa possession et conclu un accord avec le site OWNI pour la mise en place d'une interface de lecture « conviviale » des fichiers SQL contenant les rapports américains de la guerre en Afghanistan. Dans l'affaire des câbles

diplomatiques, WikiLeaks s'est abstenu de mettre en ligne la totalité des données en sa possession. Il a passé un accord avec le trio initial, rejoint par le journal Le Monde en France et le quotidien El Pais en Espagne.

La grande presse, le retour

L'optique de ces journaux –ceux qui ont été retenus par Assange et qui ont accepté le « deal »– est de considérer ces montagnes de documents bruts comme une matière de tout premier choix pour le journalisme d'investigation. De mettre en évidence leur valeur ajoutée dans le tri, le contrôle, la mise en perspective des informations. « Ce pourrait figurer », comme l'explique Patrick Flichy, Professeur à l'Université de Paris-Est, le retour de la « grande presse » : « WikiLeaks fonctionne comme un acteur quasi professionnel qui vérifie et sélectionne les informations brutes qu'il souhaite mettre en ligne ; il fait également preuve d'une grande maîtrise informatique par sa capacité à protéger ses informations sur des sites ad hoc. Mais, ensuite, seuls des grands journaux de référence, comme le New York Times ou Le Monde, avaient les compétences nécessaires pour exploiter ces montagnes de documents. Ainsi, pour les warlogs afghans, le Guardian a fait appel, à côté de ses journalistes professionnels, à des spécialistes de la région, mais aussi à des experts en analyse de données. Ces derniers ont donc pu établir des cartes interactives facilitant aussi bien la synthèse de la situation que sa présentation détaillée. Plus largement, ces outils permettaient d'extraire de la base de données les informations, dont le journaliste avait besoin pour faire son travail d'écriture et de mise en récit. »

Lanceurs d'alerte

Frenchleaks, lancé par MediaPart voici un an, est basé sur le modèle de Wikileaks. Il



encourage les citoyens à transmettre des documents « sensibles » en toute confidentialité via un système de cryptage et sous le sceau du secret des sources. Pour MediaPart, Internet permet ainsi « à tout individu de faire jouer directement son droit, voire son devoir d’alerte. Ce changement de paradigme oblige les journalistes professionnels à se remettre en cause : habitués à être les gardiens de l’information, ceux qui jusqu’alors en étaient les garants, sélectionneurs et promoteurs, les voici concurrencés par la liberté nouvelle des lanceurs d’alerte, ces citoyens qui se passent de leur médiation pour livrer directement les informations qui leur semblent essentielles et légitimes. » Frenchleaks se définit ainsi comme un laboratoire d’une nouvelle alliance entre journaliste et citoyens, entre professionnels de l’information et lanceurs d’alerte. D’une double façon : en donnant à ces derniers de nouveaux moyens pour faire savoir ; en mettant les compétences des premiers au service des informations livrés par les seconds. On voit ainsi se renforcer, chez les « pure players » (les médias n’existant que sur Internet), l’expertise du journaliste en parallèle duquel se tissent différentes possibilités de participation du « lecteur » : transmission d’informations on l’a dit mais aussi commentaires sur les publications et appels à contributions par le biais d’éditions « participatives » qui auront l’honneur de la une.

Des idées autres

Et puis il y a les nombreuses initiatives –parfois soutenues par les pouvoirs publics comme c’est le cas pour le secteur associatif avec la mise en place de l’axe 3.2 du décret éducation permanente – destinées à produire des paroles et des idées « autres », d’aborder l’information sous d’autres canons que ceux de l’audience, du spectaculaire, du court, du rapide et de l’instantané: la presse de combat, celle de débats, la presse

d'acteurs (le monde associatif, les syndicats), la presse critique des médias, la presse culturelle et politique comme le trimestriel de Présence et Action Culturelles « Agir par la Culture » etc.

En ligne directe (.be)

D'autres matériaux pour d'autres voix. RTA a été créé en 73 par les mouvements ouvriers namurois, la FGTB et le MOC, avec la visée de permettre au public populaire de développer ses propres ressources culturelles et de lui donner l'occasion de les faire connaître. Pour « ce faire », RTA voulait –devait– rencontrer deux défis. Jean Blairon et Jacqueline Fastrès : « Le premier défi consistait à se faire une place dans un paysage médiatique sur-contrôlé. Le mouvement des radios libres, par exemple, contestait à la fois le monopole des médias publics, accusés d'être « la voix de l'Etat » et la dérive des médias commerciaux, accusés de diffuser une culture de masse qui manipulait les besoins et formatait les désirs. « Se faire une place » a consisté à l'époque à diffuser illégalement, à prendre le risque de poursuites judiciaires, à bricoler des solutions techniques. Le deuxième défi consistait à se distinguer des productions qui étaient critiquées. » Pour RTA, ces deux défis existent encore aujourd'hui, mais ont évolué. Se faire une place, c'est toujours contrer un discours médiatique dominant. « Les enfants, les jeunes, la jeunesse, les institutions, organisations, mouvements ou structures qui s'en (pré)occupent et s'adressent à eux, souffrent fréquemment d'une image négative en Wallonie et à Bruxelles. Une image percluse de clichés, de caricatures, de lieux communs véhiculés par les médias de grande diffusion, souvent par manque de sources concurrentes, honnêtes et précises d'informations venant du terrain. »

Une autre voix à propos des enfants et de la jeunesse

« Cette réalité est très dommageable car les stéréotypes négatifs ne se limitent pas à affecter la seule vision que les adultes ont de la jeunesse, mais aussi la manière dont les jeunes se perçoivent eux-mêmes. La conviction que le reste du monde ne vous comprend pas et ne vous respecte pas, n'encourage pas l'estime de soi. Le Délégué général participe, dans cette optique, à l'idée ambitieuse de la création d'une banque de données (images, sons et textes) disponible sur l'Internet, à destination des professionnels du secteur, des institutions... Mais aussi de tous les médias de la Communauté française, pour faire entendre une « autre » voix dans le débat citoyen et politique à propos des enfants et de la jeunesse. La voix des enfants et des jeunes eux-mêmes d'abord mais aussi de toutes celles et de tous ceux qui les approchent de près ou de loin (parents, professeurs, éducateurs, TMS, PMS, SAJ, SPJ, cohésion sociale...) et peuvent porter sur eux un regard plus profond et plus complexe que l'image superficielle souvent colportée par les médias. Il s'agit de faire entendre la voix de ces enfants, jeunes et adultes directement concernés, premiers témoins-acteurs pourtant rarement invités au moment de construire la réflexion sur leur quotidien, d'entamer la discussion sur les réalités sociales, économiques ou culturelles qu'ils incarnent et au moment du compte rendu de l'actualité qui les concerne (dans la presse, à la radio, à la télévision). C'est le sens du site en ligne directe. »

Pour des images positives

Les jeunes souffrent d'une image négative. Les quartiers populaires aussi. Créée début 2011 par l'asbl les Corsaires, Corsaires TV est une WebTV qui propose un magazine

mensuel de 15 minutes centré sur la vie quotidienne dans les quartiers populaires à Bruxelles. Périne Brocorne, Responsable de recherche à la FTU : « Le projet vise à apporter un contre-point à l'image la plus souvent négative véhiculée par les médias traditionnels sur les quartiers populaires, aux abords de la place Lemmens à Cureghem. Ensuite, CTV a pour ambition de mener un travail participatif avec les associations locales et les habitants. Son objectif est de donner la parole aux habitants et de proposer une information sur les initiatives citoyennes locales intéressantes, mais qui bénéficient de peu de visibilité. En s'attachant à revaloriser l'image du quartier par le biais de la promotion d'initiatives citoyennes locales, elle constitue un outil d'information alternatif, qui permet de valoriser la mémoire collective et la vie associative de quartiers souvent dépréciés. »

#### Touyou et Assoss

La chaîne FullTV, créée en septembre 2007 à l'initiative du Centre de jeunes et de loisirs actifs L'Eveil à Marchienne, en partenariat avec la Maison pour Associations à Ransart et le Centre régional d'intégration de Charleroi, a elle aussi comme but d'améliorer l'image de Charleroi. Elle comprend 4 chaînes. La première « Touyou » est la chaîne people qui s'adresse en priorité à tous les jeunes de Charleroi. La seconde, Assoss, se veut être une vitrine privilégiée pour la vie associative de la région de Charleroi. Full job est consacrée au monde du travail et Nozart se centre sur l'actualité artistique de la région. Enrichie au quotidien par deux nouvelles vidéos, FullTV est riche aujourd'hui de plus de 2000 web vidéo en ligne. Celles réalisées pour les chaînes Touyou et Nozart le sont grâce à la participation active des jeunes.

En dehors du champ de l'information ?

Des matériaux autres pour des idées autres. Pas alternatif, différent. Henry Goldman, Rédacteur en chef de la revue bimestrielle de débats Politique : « On n'est pas dans le champ de l'information. On est dans le champ de l'analyse politique. On ne travaille pas dans les mêmes temporalités, ni avec le même cahier des charges que la presse traditionnelle. On veut représenter autre chose : un autre type de lecture, d'autres réflexions. Nous voulons être un espace privilégié de débats pour l'ensemble des gauches, de la frange radicale à la social-démocratie pas trop libérale. « Politique » est une revue transgénérationnelle bigarrée à la mise en page soignée. Politique est un lieu de réflexion critique et de confrontation collective pour tous ceux qui ne s'accrochent pas au désordre établi par la règle absolue du profit. Nous sommes indépendants, progressistes, pluralistes et friands de débats. On s'efforce, depuis 1987 à travers le foisonnement des arguments et des points de vue, d'éclairer les enjeux sociaux, politiques, culturels et de société qui touchent la Belgique. Analyse, interview, chronique, billet d'humeur, débat, dessin, photo, fiction, la pluralité des moyens d'expression caractérise la démarche éditoriale de la revue. »

Une pertinence froide

L'ambition de ses animateurs est de faire se croiser les points de vue dans une confrontation constructive, et non polémique. Écartée des contingences de l'actualité « chaude », travaillant donc sur un temps long, Politique vise à réaliser des dossiers de référence (entre 25 et 30 pages), qui restent pertinents pendant plusieurs années et qui soient accessibles à un public non averti (les textes trop « arides » ou trop techniques sont donc évités). « L'écriture doit en effet avoir une exigence de lisibilité et être une source de plaisir. Lieu de débats, la revue affronte des contradictions et crée des complicités. Avec

des moyens modestes, elle garde un objectif ambitieux : contribuer à rendre du sens et de l'espoir à la Politique. »

#### Décrypter et animer l'espace public

La priorité est au décryptage. Luc Van Campenhoudt, Directeur de publication de « La Revue Nouvelle » : « L'espace public n'existe que s'il y a une pluralité d'idées, même dans les domaines très spécifiques qui alimentent le débat. Voilà 65 ans que la Revue Nouvelle participe à la structuration de celui-ci. C'est l'intérêt d'une revue généraliste socioculturelle et politique militante. L'actualité est une construction médiatique et politique dont nous ne subissons pas l'arbitraire. Nous sommes dans le décryptage de la vie sociale, politique et culturelle. Nos auteurs et rédacteurs sont souvent des intellectuels et des personnes engagées qui interviennent dans des débats où ils utilisent leurs compétences pour décrypter l'actualité. »

#### Des voix militantes, discordantes et décalées

Claire Frédérique, Coordinatrice du Secouez-Vous les Idées : « La presse alternative accueille des militants engagés et des intellectuels qui ne trouvent pas nécessairement ailleurs la liberté de propos pour une analyse aiguisée. Elle fait appel à des plumes non-professionnelles qui se distinguent par leur talent de polémistes et opèrent des ruptures avec le discours ambiant. Elle organise le désordre, laisse passer des voix discordantes et décalées, exprime des indignations et défend les valeurs progressistes. »

#### Des propositions alternatives

En écho et en guise de conclusion , cette réflexion de Luc Van Campenhoudt, Directeur de publication de la Revue Nouvelle un « mensuel intellectuel dans le débat démocratique » :

« Ce que le marché médiatique produit comme information brute ou cryptée de façon partisane ne suffit pas à animer l'espace public. Celui-ci n'existe que s'il y a une pluralité d'idées, même dans les domaines très spécifiques qui alimentent le débat. Il requiert des contrepoids en termes d'approfondissement, d'analyses argumentées et de propositions alternatives qui permettent d'éclairer les processus et les valeurs qui orientent le devenir

Il n'est pas évident toutefois que la surabondance des données, de la vie sociale.

nouvelles et discours qui nous parviennent par les canaux médiatiques contribue à satisfaire une telle exigence. »

Pour sortir du guidon

Contre-pouvoir, autres voix et peut être une dernière touche pour terminer de brosser le portrait du média alternatif. Il vient d'Etienne Arcq, Rédacteur en chef du Courrier Hebdomadaire du CRISP : « Notre coeur métier est le politique au sens étroit du terme : les élections, l'évolution des partis, les résultats des élections,... Au sens plus large, on s'intéresse à l'ensemble des acteurs de la vie politique belge. Nous analysons les grands processus de décisions symptomatiques de l'évolution du système politique, l'évolution institutionnelle, les conflits politiques, l'influence de l'Europe sur les décisions politiques belges. Idéalement, pour chaque situation, pour chaque décision, pour chaque législation, nous devrions donner un éclairage sur les acteurs qui lui ont donné corps, décrire la genèse des compromis dont elle est le résultat. Nous atteignons notre objectif lorsque le lecteur comprend que la législation ne tombe pas du ciel mais est prise dans un contexte où des acteurs sont parvenus à orienter la décision, d'une manière ou d'une autre. Ce qui me fait apparaître, en tant que rédacteur en chef, l'utilité de la presse alternative. Elle

m'aide à déceler les enjeux qui n'apparaissent pas dans la « grande presse ». Elle est le terreau d'enjeux politiques non encore épanouis. Elle fixe, comme avec la taxe Tobin, l'agenda de demain. » Dont acte...

Jean-Luc Manise  
Sources & Infos

Collectif de solidarité avec la rébellion zapatiste du Chiapas : <http://www.zapata.com/>

Dans les coulisses d'IndyMedia Bruxelles par Jean-Luc Manise - Secouez-vous les idées

- Articulations 47 Presse alternative - Décembre 2011 CESEP

Des microcosmes lancés d'alertes par Jean-Luc Manise - Secouez-vous les idées -

Articulations 47 Presse alternative - Décembre 2011 - CESEP

« En ligne directe. » Une autre voix contre le (b)uzzinage des subjectivités par Jean-

Blairon et Jacqueline Fastrès- Intermag - Mars 2011 -

Intermag, magazine d'intervention : [www.intermag.be](http://www.intermag.be)

La revue nouvelle, un mensuel intellectuel dans le débat démocratique -

[http://www.revuenouvelle.be/article.php?id\\_article=163](http://www.revuenouvelle.be/article.php?id_article=163)

Les lecteurs en position de vigie par Jean-Luc Manise - Secouez-vous les idées -

Articulations 47 Presse alternative - Décembre 2011 - CESEP

Les outils numériques au service d'une participation citoyenne augmentée par Périne

Brotcorne - Octobre 2011 Etude réalisée par la Fondation Travail-Université pour

Technofutur TIC à la demande du Gouvernement Wallon

L'Internet militant. Entretien avec Fabien Granjon, Matériaux pour l'histoire de notre temps

- Année 2005 - Volume 79-

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat\\_0769-](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-)



3206\_2005\_num\_79\_1\_1036

L'internet militant par Fabien Granjon Coll. Médias nouvelles technologies, éd. Apogée,  
2001

La revue nouvelle, mensuel sociopolitique et culturel fondé en 1945 :  
<http://www.revuenouvelle.be/>

Le courrier hebdomadaire du CRISP : <http://www.crisp.be/>

MediaPart : <http://www.mediapart.fr/>

Nouveaux médias français d'information sur la toile, par Charlotte Chatelle - Antipodes,  
médias, traitement de la diversité et diversité de traitement - Outil pédagogique N° 12  
[www.iteco.be](http://www.iteco.be)

Où est la presse alternative, par Vinz Otesanek - La gazette de Bruxelles - 7 septembre  
2009 <http://gazettebxl.interrenet.be/spip.php?article8>

Peut-on se libérer des formats médiatiques ? Le mouvement de l'altermondialisation et  
l'Internet » par Dominique Cardon et Fabien Granjon - Mouvements N° 25 Janvier-février  
2003

Politique, revue de débats : <http://politique.eu.org/>

Rue89 : <http://www.rue89.com/>

Secouez-vous les Idées - [www.cesep.be](http://www.cesep.be)

Un espace médiatique critique est-il possible ? Par Fabien Granjon - A babord - Revue  
Sociale et politique - février/mars 2007 - <http://www.ababord.org/spip.php?article269>

Zapata est vivant, la lutte continue : chronique de l'altermédia par Jean-Luc Manise -

Secouez-vous les Idées - Articulations 47 Presse alternative - Décembre 2011 - CESEP